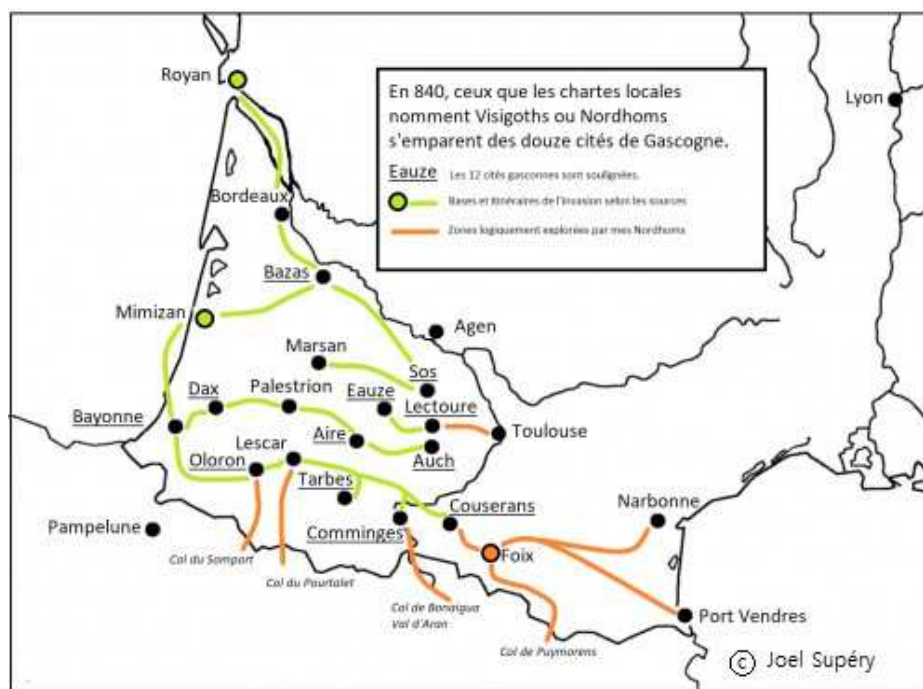


La vraie fausse invasion de la Gascogne Mythe ou histoire ?



Joel Supéry

21 juillet 2021 (Corrigé le 1 septembre 2021)

Introduction

Depuis quinze ans, plusieurs historiens m'accusent d'avoir fantasmé la présence viking en Gascogne, mais aucun n'a véritablement accepté la discussion, c'est normal : aucun universitaire n'ayant jamais étudié la période, personne n'avait idée de ce qu'il s'était passé dans la région.

Les choses pourraient changer : ce 10 juin 2021, Stephen Lewis vient de présenter une thèse qui est appelée à devenir la version officielle de l'université. En étudiant ce "sujet vierge", Stephen Lewis avait l'opportunité de produire un travail de référence, de faire avancer la connaissance et de révolutionner notre vision du phénomène viking. Malheureusement, notre sentiment est qu'il s'est contenté de répéter les positions de ses aînés. Ce choix apparaît tout au long de cette thèse. A nos yeux, Stephen Lewis n'a pas produit un travail objectif et exhaustif, mais une synthèse téléologique dont l'objectif n'a pas été de savoir ce qu'ont fait les Vikings en Aquitaine, mais de rejeter l'idée d'une présence scandinave en Gascogne. Cette approche, déjà perceptible lors de l'inventaire des premières mentions, devient flagrante dans son traitement de l'invasion de la Gascogne. Il va l'aborder dans un chapitre intitulé "Les opérations en Gascogne : la création d'un mythe ?" D'emblée, la position de Stephen Lewis est claire. "Sur la base de quelques chartes gasconnes tardives et très douteuses ou peu fiables/hypothétiques et d'histoires légendaires, certains

éminents historiens gascons ont essayé au cours des siècles d'affirmer qu'il y avait une présence de Scandinaves en Gascogne pendant plusieurs décennies, à partir de l'an 840".¹ "En tant qu'historien plutôt critique, mais peut-être pas assez, je suis obligé de conclure qu'il n'y a tout simplement aucune preuve fiable d'une présence significative et de longue durée des hommes du Nord à Bayonne ou ailleurs en Gascogne au IXe siècle (ou d'ailleurs au Xe siècle), ni de leur dévastation de presque toutes les villes de Gascogne."²

Evidemment, la manière dont il traitait les "chartes gasconnes tardives et très douteuses" m'intéressait au plus haut point. Deux sources principales vont être largement étudiées par Stephen Lewis : l'Opus De Gestis Tholosarum et le *Fragment de Lescar*. Toutes deux évoquent une invasion de la Gascogne, datée de 840 par la De Gestis Tholosarum. Stephen Lewis va démontrer que les deux sources, tardives et donc suspectes, loin de se recouper, ne font que se répéter et ne prouveraient donc rien. Le seul problème est que Stephen Lewis va ignorer plusieurs autres sources gasconnes et non-gasconnes qui elles aussi évoquent ou suggèrent l'invasion de la Gascogne. Or, évidemment, en mettant de côté trois-quarts des sources à disposition, on réduit grandement les chances de recoupement et donc de validation de l'information.

Nous verrons donc dans un premier temps comment Stephen Lewis interprète les documents qu'il retient et dans un second temps, lister les documents gascons et non gascons qu'il choisit d'ignorer.

1 - Des sources gasconne douteuses : la Gesta Tholosarum et le *Fragment de Lescar*.

C'est Pierre de Marca qui dans son Histoire de Béarn de 1640 va rapporter la plupart des témoignages relatifs à cet événement. Il va évoquer De Gestis Tholosarum publiée en 1515 par le toulousain Nicolas Bertrand et un document qu'il nomme Cartulaire de Lescar. Il estime que les deux sources évoquent un même événement, l'invasion de la Gascogne par les Normands. Or, d'après Stephen Lewis, ces deux documents ne se recouperaient pas, mais procéderaient l'un de l'autre. Ils n'auraient donc aucune valeur probante.

De Tholosarum Gestis

Nicolas Bertrand, l'auteur de De Gestis Tholosarum, évoque : "*Dux interea potentissimus extitit Vasconiæ nomine Totilus, qui super universam Vacceorum gentem, non exigue tempore strenuissime tenuit principatum. Anno autem sui ducatus 28. indictione 4. quinto nonas mayas sol eclipsim passus, mox futuras esse prænuñciavit commotiones regnorum et dispersiones gentium*".³ « Une importante incursion normande [eut lieu] la vingt-huitième année du règne de Totilon, la quatrième année de l'indiction, où une éclipse de soleil s'est déroulée le 5 des nones de mai... A cette époque, les pays de Gascogne furent ravagés et anéantis."⁴ D'entrée, Stephen Lewis constate que Nicolas Bertrand commet une erreur grossière, ce qui évidemment est de nature à discréditer son témoignage. Nicolas Bertrand situe l'invasion et l'éclipse à "la quatrième année de l'indiction", c'est-à-dire en 841, alors que l'éclipse a eu lieu à la troisième année de l'Indiction en 840, le 5 mai. Aux yeux du pointilleux exégète, cette erreur jetterait le discrédit sur cette source.

1 Based on a couple of late and very dubious or unreliable/hypothetical Gascon charters and legendary histories, over the centuries some eminent Gascon historians have tried to assert that there was a decades-long presence of Scandinavians in Gascony, starting from 840

2 As a historian of a rather critical, although perhaps not hyper-critical, bent I am obliged to conclude that there is simply no reliable evidence for any significant and long-standing presence of Northmen in Bayonne or elsewhere in Gascony in the ninth century (or for that matter in the tenth century), nor for their devastation of nearly all the towns of Gascony. Lewis, p.236.

3 Nicolas Bertrand, *Opus de tholosanorum gestis* (1515) p. 30.

4 In Alexandre Du Mège, *Histoire générale du Languedoc*, Tome 2, Notes, p. 70.

Autre problème, Nicolas Bertrand ne cite pas ses sources. L'historien Dom Brugelès⁵ évoque une charte de Bigorre disparue comme source principale de Nicolas Bertrand, mais Nicolas Bertrand ne dit rien à son sujet. Renée Mussot-Goulard⁶ suggère un "cartulaire de Tarbes" non moins énigmatique. Stephen Lewis reprend sur ce point l'argumentation du médiéviste aquitain Frédéric Boutoulle: 'Ni dans cet extrait ni dans son prologue N. Bertrand ne les évoque, pas même un hypothétique cartulaire de Tarbes auquel renvoie pourtant R. Mussot-Goulard ... 'Tout cela ne peut que nous rendre circonspects face aux faits rapportés par N. Bertrand.'⁷ Stephen Lewis admet cependant que Nicolas Bertrand a dû puiser dans une source inconnue : "Il a sans doute fait des emprunts à diverses sources et traditions antérieures obscures et totalement anonymes".⁸ Malgré ce constat, il se range à l'avis de Ferdinand Lot qui écrivait: "Nous sommes en face d'une imposture de Nicolas Bertrandi qui est un mystificateur, et la simple lecture de ses élucubrations prétendues historiques aurait dû en avertir... Je ne pense pas qu'aucun érudit de Gascogne se fasse aujourd'hui d'illusion sur son *De Tolosarum Gestis*."⁹ Dans un premier temps, Stephen Lewis admet que Bertrand puise sa connaissance dans des "sources obscures et anonymes", mais considère néanmoins Bertrand comme un mystificateur. Cela nous semble pour le moins contradictoire.

La *geste des Toulousains* est "la Légende la plus grotesque et la plus fabuleuse du Moyen-Âge" proclame Jean-François Bladé, farouche adversaire de toute présence scandinave.¹⁰ Stephen Lewis apprécie beaucoup le travail de Jean-François Bladé (1827-1900) puisqu'il écrit : " J.-F. Bladé est beaucoup plus explicite et accablant. Il soutient que le texte de Bertrand est sa propre création et un pastiche, et il donne de nombreuses raisons convaincantes qui l'ont conduit à cette conclusion que je ne répéterai pas ici (sic)." Plus loin, Bladé conclut que "le récit de Bertrandi n'est qu'un tissu de mensonges". Stephen Lewis adhère à ce verdict : "La critique générale de Bladé est plutôt convaincante même si, à mon avis, il aurait pu aller plus loin."¹¹ Sachant la réputation sulfureuse de Bladé, il est dommage que Stephen Lewis se soit contenté de répéter l'opinion de ce facétieux personnage haut-en-couleurs et réputé pour sa mauvaise foi et ses canulars. On ne peut que s'étonner de ce que Stephen Lewis, si critique à l'égard des écrits de la médiéviste Renée Mussot-Goulard, se montre si peu critique à l'égard de ceux de Jean-François Bladé un folkloriste qu'aucun historien sérieux n'a jamais pris au sérieux.

Lewis conclut qu'il est impossible de reconstituer la manière dont Bertrand a construit son témoignage et que donc celui-ci serait sans valeur probante. Il trouve sa caution scientifique chez Bladé : 'Il suffit d'ouvrir le livre de Bertrandi pour se convaincre que, sous l'influence d'un patriotisme de clocher, ce Toulousain s'épanche souvent, dans le latin pseudo-cicéronien de son temps, en toutes sortes d'imagination extravagantes. Tel est évidemment son récit en ce qui concerne la dévastation de la Gascogne par les Normands.'¹² Et Lewis de conclure : "Je ne pense donc pas que la concoction du seizième siècle de Nicolas Bertrand doive vraiment être utilisée comme preuve d'une désolation et d'une destruction étendue de la Gascogne au milieu du

5 Brugelès, Louis-Clément, *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch suivies de celles des comtes du même diocèse*, Toulouse, 1746, p.50.

6 Renée Mussot-Goulard, *Les princes de Gascogne 768-1070*, 1981

7 F. Boutoulle, Par peur des Normands, Les Vikings à Bordeaux et la mémoire de leurs incursions. *Revue archéologique de Bordeaux*, tome IC, année 2008, p.23-38, Lewis p. 289

8 Borrowing though he undoubtedly was from various obscure and completely unnamed earlier sources and traditions

9 F. Lot, 'L'énigme de « Cieutat »', *Revue des Etudes anciennes*, 1950. p. 301

10 J.-F. Bladé, 'Les comtes carolingiens de Bigorre', 22 (1895), p. 484, 489, Lewis, p. 299.

11 J.-F. Bladé is much more explicit and damning. He argued that Bertrand's text was his own construction and a pastiche, and he gave many of the compelling reasons which led him to this conclusion which I will not repeat here. Later Bladé concludes that 'le récit de Bertrandi [sic] n'est qu'un tissu de mensonges'. Bladé's general critique is rather convincing although in my opinion he could have gone further

12 J.-F. Bladé, 'Géographie politique du Sud-Ouest de la Gaule pendant la domination romaine (suite et fin.)', *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, 6. 23 (1894), pp. 257-71, at p. 260.

neuvième siècle."¹³

Personnellement, je trouve dommage qu'un universitaire s'appuie avec autant d'insistance sur les élucubrations à la mauvaise foi légendaire de Jean-François Bladé. Certes, le témoignage de la Geste n'est pas un témoignage de première main -personne ne le conteste- et il ne pèse pas plus lourd que celui d'un manant face à celui d'un seigneur, mais il existe et s'il est recoupé par un autre témoignage, il peut gagner en crédibilité. C'est ce que considérait Pierre de Marca en 1640 lorsqu'il remarquait que les écrits de Nicolas Bertrand étaient recoupés par une autre source, le cartulaire de Lescar, que Stephen Lewis choisit, avec beaucoup de pertinence, de renommer *Fragment de Lescar*.

Le *Fragment de Lescar*.

Pierre de Marca dit avoir trouvé ce témoignage dans "un cartulaire de Lescar (typiquement perdu maintenant)" selon les mots de Lewis. Le fait est que beaucoup de chartes d'Aquitaine ont disparu au cours de la Guerre de Cent Ans, des guerres de religions et de la Révolution. A cela, on peut sans doute ajouter un "nettoyage" par des érudits comme Bladé qui considéraient que les textes évoquant les hommes du Nord en Gascogne étaient par définition des forgeries et devaient être détruits. *"Post obitum B. Galactorii episcopi et martyris extitit quædam gens Gundalorum, et destruxit omnes civitates Gasconiæ, et corpora sanctorum quæ invenit destruxit, et subvertit flammis et igne: has civitates quæ destructæ fuerunt fuit, Aquis, Lascuris, Oloren, Ecclesia Tarbæ, civitas Auxiensis, civitas Elicina, metropolitana, Cosorensi, Convenasi, Lactoren, Sotiense, Basatense, Laburdensi, et sedes Vasconiæ fuerunt in oblivione multis temporibus quia nullas episcopus in eas introivit."*¹⁴ Stephen Lewis nous rapporte la traduction de Bladé : "Après la mort du bienheureux Galactoire, évêque de Béarn, district qui devint plus tard le diocèse de Lescar, la nation des Gundales (gens Gundalorum) ruina toutes les cités de Gascogne (Gasconiæ), et détruisit par le feu les reliques des saints. Parmi les cités alors anéanties, notre texte nomme Dax (Aquis), Lescar (Lascuris), Oloron (Oloron), l'église de Tarbes (ecclesia Tarbæ), Auch (civitas Auxiensis), la métropole d'Eauze (civitas Elicina metropolitana), les sièges des diocèses de Couserans (Cosorensi), de Comminges (Convenasi), Sos (Sotiense), le diocèse de Bazas (Basatense) et celui de Labourd (Laburdensi). Ainsi, les sièges des évêchés de Gascogne (sedes Gasconiæ) demeurèrent longtemps dans l'oubli (in oblivione multis temporibus), car aucun évêque n'y pénétra.¹⁵ On remarquera que Bladé ajoute "évêque de Béarn, district qui devint plus tard le diocèse de Lescar" ce qui n'apparaît nullement dans le texte ! En matière de rigueur scientifique, il y a mieux, surtout de la part de quelqu'un qui se montre tellement cinglant envers les autres. Marca note : *"Cette narration assure que les Normans après avoir manqué leur entreprise sur Bourdeaux ruinèrent les cités de Gascogne Basas (Bazas), Sotie (Sos) ou Ayre (Aire-s/Adour), Laictoure (Lectoure), Acqs (Dax), Tarbe de Bigorre (Tarbes), Labour (Bayonne), Oloron et Lescar (Lescar) et que le duc Totilus après avoir été battu en deux combats, les défit et les chasse entièrement de Gascogne"*.¹⁶ Pierre de Marca estime que *"l'ancienne Charte de Lescar [...] tesmoigne que les Normans ruinerent les Douze Cités, de la Nouempopulanie, et que 'La veille Charte de Gascogne alleguée par Nicolas Bertrandi en l'histoire de Toulouse, se conforme à celle de Lescar; & rapporte que les Danois ruinerent les Cités de Gascogne,' qu'il liste"*¹⁷. Lewis s'étonne que Pierre de Marca ne s'intéresse pas à Galactoire, évêque du VIe siècle, ni aux Gundalorum, deux éléments qui peuvent faire douter de la crédibilité de cette source. Comme Marca, nous estimons que ces étalements de savoir pompeux font partie d'un style monastique

13 I therefore do not think that Nicolas Bertrand's sixteenth-century concoction should really be used as evidence for an extensive desolation and destruction of Gascony in the mid-ninth century. Lewis, p.307.

14 P. de Marca, *Histoire de Béarn*, p. 38, n. VIII

15 J.-F. Bladé, 'Les comtes carolingiens de Bigorre', 22 (1895), p. 482

16 Pierre de Marca, Livre III, Chapitre I, V, p. 192.

17 Pierre de Marca, p. 35, Lewis, p. 318.

ampoulé, mais qu'ils ne préjugent en rien de la réalité des faits évoqués. Marca note que les cités ravagées ne sont pas les mêmes dans la Geste et dans le *Fragment de Lescar*, ce qui, à ses yeux, démontre leur indépendance. Mais Bladé -toujours lui- considère : "Selon toute apparence, Bertrandi n'a fait, au contraire, que paraphraser longuement le court passage dudit cartulaire de Lescar". Cette opinion, sans surprise, convainc Stephen Lewis. "L'argument de Bladé pour cette filiation est assez convaincant, mais je ne le répéterai pas en détail ici (sic)".¹⁸ On remarquera que Stephen Lewis n'est pas à une contradiction près puisqu'il admet dans un premier temps que Nicolas Bertrand puise dans des "sources obscures et inconnues" avant de se rallier à l'opinion de Bladé et d'identifier ces "sources obscures et inconnues" comme étant le *Fragment de Lescar*... Stephen Lewis conclut que ces deux textes ne sont pas indépendants et que loin de recouper l'information, ils seraient issus tous deux d'une même source. "En résumé, nous devons rejeter l'affirmation de Marca selon laquelle le *Fragment de Lescar* fournit un soutien indépendant à l'histoire de la destruction de presque toutes les cités épiscopales gasconnes."¹⁹ Et comme l'un est l'autre sont suspects, ils n'ont aucune valeur. Stephen Lewis suit Bladé dans sa "démonstration" sans jamais émettre le moindre doute. Nous préférons l'approche de Pierre de Marca: ces deux sources, malgré leurs imperfections, sont logiquement indépendantes et décrivent un même événement, qui aurait eu lieu, probablement en 840. C'est d'autant plus probable que d'autres textes gascons et non-gascons, oubliés par Stephen Lewis dans son énumération, évoquent un tel événement.

2 - Les sources gasconnes oubliées.

Il existe très peu de sources gasconnes relatives aux IXe et Xe siècles, tellement peu que les historiens aquitains avouent ne jamais avoir étudié la période faute de matière première. Quand on manque à ce point de sources, plutôt que de rejeter les sources suspectes - présumées coupables dans l'esprit de la plupart des historiens- nous estimons qu'il est plus productif de les collecter toutes et d'en connaître l'existence quand bien même la provenance serait inconnue et donc "suspecte". En Droit, un suspect est présumé innocent et il y a des raisons à cela.

Or, parmi les sources évoquant les Vikings en Gascogne, Stephen Lewis comme ses prédécesseurs, a d'autorité écarté plusieurs sources, dont une est, à nos yeux, très intéressante pour plusieurs raisons : elle conforte les deux premières sources évoquées, elle est très précise concernant le déroulé de l'attaque, enfin, elle est considérée comme un faux, une falsification élaborée l'année de sa découverte en 1810, raison pour laquelle les historiens la rejettent sans jamais l'étudier.

L'oubli de la *Charte de Lobaner*²⁰.

En 1810, l'Empire est à son apogée. Le château médiéval de Mont-de-Marsan est démoli pour laisser place à la ville moderne. Dans les fondations de la forteresse, on découvre cinq parchemins dont les découvreurs oublient de dire dans quel contenant ils se trouvaient. Ils avaient été rédigés et emmurés là lors de la dernière réfection du château en 1400. Trois de ces chartes étaient des copies d'actes de 1141, relatifs à la fondation de la cité du temps d'Aliénor. Une quatrième constatait la création de ces copies. La cinquième qui nous intéresse est plus ancienne. Il s'agissait de la copie d'une charte rédigée autour de l'an Mil -en 1012- à la demande du comte Lobaner. Elle résumait les écrits de Pierre, évêque de Dax, en poste en 840, date à laquelle se produisent les faits rapportés.

¹⁸ Bladé's argument for this derivation is quite compelling but I will not repeat it in detail here. Lewis, p.319.

¹⁹ In summary, we should reject Marca's assertion that the Lescar fragment provides independent support for the story of the destruction of all nearly all Gascon episcopal cities. Lewis, p. 321.

²⁰ Traduction par l'abbé Jean Justin Monlaurun d'une charte trouvée récemment à Mont de Marsan (vers 1840) ; note 5 in *Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Portes, 1846

Ce texte serait donc contemporain des événements, mais aurait pu être altéré lors d'une première transcription en 1012, puis d'une seconde en 1141, et d'une troisième en 1400. Il décrit une offensive scandinave qui débute au printemps 840 par une attaque avortée contre Bordeaux et se poursuit dans toute la Gascogne où les cités chutent les unes après les autres jusqu'à une ultime bataille à Mont-de-Marsan. Le Préfet Duplantier, qui supervise la démolition du château, récupère les documents. Cette charte copiée en 1400 fut aussitôt considérée comme authentique par le savant M. Ducourneau de Caritz, mais certains s'étonnèrent que les chartes aient été écrites par une même main (ce qui est pourtant logique puisqu'elles ont toutes été recopiées en 1400). Certains conclurent à l'oeuvre d'un faussaire et accusèrent le préfet Duplantier d'en être l'auteur. Le Préfet préféra ne pas insister ce qui fut considéré comme un aveu de culpabilité par ses accusateurs. Les années 1810 étaient dominées par les combats des troupes napoléoniennes en Espagne et les chartes furent oubliées. Elles disparurent pendant trois décennies jusqu'à ce qu'on les retrouve dans une armoire de l'Hôtel de ville en 1841. Leur étude reprend et de nouveau, on s'enthousiasme pour ces écrits. Mais en 1861, Jean-François Bladé²¹, toujours lui, érudit fantasque et farouche adversaire d'une quelconque invasion scandinave, inconnu et soucieux de se faire un nom, prend sa plus belle plume et démontre que le document est un faux. L'analyse de Bladé est cinglante. Le style du texte est douteux et le mystificateur commet des erreurs grossières. Le texte parle de "consuls" de la ville alors qu'en Gascogne, on les nommait "jurats". Le document évoque les "Monts ibériens" pour désigner les Pyrénées et les "Nordhoms" pour qualifier les Normands, des termes jamais utilisés par ailleurs. Bladé affirme détenir la preuve de la falsification : le faussaire commet une erreur grossière en plaçant l'embouchure de l'Adour à Capbreton, alors qu'elle se trouvait à Bayonne selon un "passage authentique" (sic) de la Légende de Saint Léon. "De ce dernier document il résulte, à n'en pas douter, que les pirates avaient un poste dans cette ville [...] Or, les habitudes des anciens Normands sont connues ; c'était à l'entrée des fleuves qu'ils établissaient leurs campements [...] Si les bourreaux de saint Léon étaient établis à Bayonne, c'était bien par là que le fleuve se déversait dans la mer [...] ". La "démonstration" est imparable... La "démonstration magistrale" de Bladé emportera l'adhésion de tous ceux qui refusaient de considérer une éventuelle invasion. En 2018, Alban Gautier était convaincu par son illustre collègue : "Pour être allé lire la démonstration, j'y vois pour ma part l'effet de la solidité (sic) des conclusions de Jean-François Bladé! En écrivant cela, je ne me réfugie pas paresseusement derrière un argument d'autorité, je reconnais la qualité du travail (sic) accompli par un prédécesseur sur lequel je me fonde pour travailler à mon tour".²² En 2021, Stephen Lewis est à son tour, et sans surprise, convaincu... On sait aujourd'hui que l'embouchure de l'Adour se trouvait bien à Capbreton jusqu'au 14e siècle. Le mystificateur de 1810 disait vrai.

Par ailleurs, Bladé dans son argumentation maladroite se réfère à un "passage authentique" de la Légende de Saint Léon mentionnant la "présence d'un poste normand" à Bayonne en 892, un demi-siècle après l'invasion de 840. Quel genre de poste ? D'où sortaient ces Scandinaves ? S'agissait-il de Madjous ? Bladé n'en a aucune idée et ne cherche pas à le savoir. Quant à Stephen Lewis, il préfère ne pas suivre Bladé sur ce point : " Je suis obligé de conclure qu'il n'y a tout simplement aucune preuve fiable d'une présence significative et de longue durée des hommes du Nord à Bayonne".²³

La démonstration de Bladé ne peut convaincre que les convaincus. Lewis, comme son collègue Alban Gautier avant lui, considère que Bladé est un auteur "crédible" et que son diagnostic historique a définitivement discrédité cette charte. Pour nous, il s'agit d'une Tartufferie.

D'autant que cette charte évoque deux informations capitales que personne n'a relevées. La première concerne la provenance des assaillants : les assaillants ne seraient pas venus de

21 Jean-François Bladé, "Pierre de Lobaner et les quatre chartes de Mon-de-Marsan", Paris Dumoulin, 1861.

22 Alban Gautier, "Une principauté viking en Gascogne, à propos d'une imposture", *Annales de Normandie*, 2018, p. 181.

23 Cf note 2

Scandinavie, mais de la côte gasconne. Le texte parle de "Ceux dont les vaisseaux étaient dans la baie de Mimisan" et de "ceux qui étaient à l'extrémité des terres". Ces deux groupes sont localisés pour l'un à Mimizan dans le Pays de Born, pour l'autre dans le Médoc. Si l'évêque de Dax connaît leur origine géographique, c'est probablement parce que ces sites étaient entre leurs mains de longue date. Le texte stipule d'ailleurs que les païens "s'emparèrent des bayes à l'extrémité des terres et de Mimisan parce qu'on ne reçut pas de secours des auxiliaires d'Aquitaine". En d'autres termes, si on avait reçu les secours des "auxiliaires d'Aquitaine" -troupes basées sur la rive droite de la Garonne-, on aurait pu empêcher les hommes du Nord de s'emparer de ces terres. Cela suggère bien qu'on savait qu'ils disposaient là de bases, et qu'il aurait été possible de les empêcher de s'emparer de la région. Ce texte dit clairement que les conquérants de la Gascogne ne venaient pas de Scandinavie, mais étaient installés sur les côtes de la région. Il s'agit a priori des madjous évoqués par Ibn Al Athir en 795. L'autre élément surprenant est celui-ci : "ils se séparèrent en deux troupes, assaillirent Benarna (Lescar) et Ituram (Oloron), après avoir livré combat aux vicomtes de Dax, Tartas et Béarn et introduit des auxiliaires dans les monts ibériens." Les Normands auraient "introduit des auxiliaires dans les monts ibériens." C'est logique: les Madjous du Pays basque étaient des commerçants et ils regardaient les cols pyrénéens comme des accès vers la riche Espagne et la Méditerranée.

Or, ces deux éléments : leur origine côtière et leur intérêt pour les "monts ibériens" sont totalement contraires à l'idée qu'on se fait des Vikings en 1810. Depuis toujours on répète que les Vikings sont des pillards qui viennent de Scandinavie pour des raids saisonniers et qu'ils se contentent de ravager les berges des fleuves. "Sans son bateau, le Viking n'existe pas" écrivait Régis Boyer. En expliquant qu'ils ont des bases sur la côte et s'intéressent aux Pyrénées, le chroniqueur donne des informations que même Pierre Bauduin en 2021 ne peut pas croire. Pourquoi un escroc de 1810 aurait-il inventé deux informations tellement contraires au discours officiel ? L'objectif d'un escroc est d'être cru. Or, l'auteur de la *charte de Lobaner* donne des informations incroyables. Soit c'est un escroc complètement stupide qui n'a pas l'ambition d'être cru, soit la charte décrit une part de la réalité. Personnellement, nous considérons cette *charte de Lobaner* comme une source recoupant la *Gesta Tholosarum* et le *Fragment de Lescar*. On notera que la charte date précisément l'invasion : "*Item. Et comme l'empereur Charles fut venu de vie à trépasement, les Normands vinrent en Aquitaine et apparurent le Premier avril, en l'année de l'incarnation huit cent quarante, avec un si grand nombre de vaisseaux et d'hommes que dire ne se peut.*" Il est intéressant de noter que le "faussaire" parle de la mort de Charlemagne, disparu en 814 et non de celle de Louis le Pieux en 840. Un élément de plus qui pourrait "discréditer" son témoignage aux yeux d'un censeur pointilleux. Mais pas autant que la date choisie par le facétieux faussaire : le premier avril!

Quand bien même, la *charte de Lobaner* serait un faux, il existe d'autres textes confortant l'invasion de la Gascogne.

La Chronique de Bazas et la lettre des moines de la Réole.

Le *Fragment de Lescar* livre une information capitale : "*Les sièges des évêchés de Gascogne demeurèrent longtemps dans l'oubli car aucun évêque n'y fut nommé*". Cette élimination des évêques souligne l'ambition des conquérants de prendre le contrôle politique du pays. Or, l'Eglise ne sera rétablie en Gascogne qu'en 985 après une dernière bataille remportée sur les Hommes du Nord en 982. Entre ces deux dates, la Gascogne disparaît des tablettes de l'histoire. La *Chronique de Bazas* et la lettre des moines de la Réole sont des textes tardifs qui n'ont pas grande valeur historique. Leur seule qualité est d'exister et d'évoquer les hommes du Nord. La *Chronique de Bazas* commente : "*Les destructions commises par ce peuple des plus barbares qu'on appelle vulgairement Normands, transformèrent presque toute la Gascogne en un désert total, après que les*

paysans eurent été tués ou chassés. »²⁴ En 1046, une lettre des moines de la Réole adressée au pape évoque : « *Le monastère de Saint Pierre de La Réole a été détruit par les Normands, qui, étant entrés dans les terres, dévastaient cités et places fortes par le glaive et par le feu.* »²⁵

Ces textes tardifs expliquent les "pages blanches de l'histoire" constatées par les historiens aquitains. Les hommes du Nord ayant éliminé l'église de Gascogne, plus personne n'est en mesure de rapporter ce qu'il s'y passe. Si les Vikings ne sont pas présents en Gascogne, comment expliquer que l'on dispose de si peu de documents, de chartes et d'actes notariés pour la période ? La présence viking est la seule explication logique aux "pages blanches" constatées par les historiens aquitains.

La chronique de Guîtres

La *Chronique de Guîtres*²⁶ est une compilation anonyme dont on connaît deux versions écrites aux XVe et XVIe siècles. C'est un texte tardif évoquant les Vikings en Aquitaine, il est donc suspect et doit être écarté. Nul doute que si ce même texte avait affirmé que les Vikings ne s'étaient jamais installés en Aquitaine, il aurait été brandi avec ferveur par Bladé et ses suivants pour démontrer la justesse de leurs propos. Guîtres se trouve sur l'Isle, un affluent de la Dordogne en Aquitaine.

"Lorsque plus tard, les Goths et les Normands arrivèrent par mer sur des embarcations et remontèrent jusqu'ici, ils livrèrent cette île à une dévastation complète et, pénétrant par plusieurs ports, ils couvraient l'honneur de Fronsac et le territoire compris entre l'Isle et la Dordogne, comme une nuée de sauterelles; ils rasèrent les fortifications et en élevèrent de nouvelles." On retrouve la rhétorique religieuse "nuée de sauterelles", mais aussi une information très claire : "ils rasèrent les fortifications et en élevèrent de nouvelles". Le fait de raser des fortifications est assez prévisible : des pillards peuvent avoir intérêt à désarmer leurs adversaires. Par contre, "créer de nouvelles fortifications" n'a de sens que s'ils s'installent et entendent contrôler politiquement et militairement une région. Ce texte, comme le *Fragment de Lescar*, ne décrit pas une attaque de pillage, mais une prise de contrôle militaire de la région. Or, Stephen Lewis est de ceux qui considèrent que les Vikings, vulgaires pillards, se contenteront de traverser le pays sans jamais chercher à y rester. Cette chronique qui évoque de "nouvelles fortifications" est nécessairement un faux puisqu'elle évoque un fait absurde : une ambition politique en Gascogne. Stephen Lewis décide comme les deux précédentes de l'ignorer.

Historia Monasteria Condomiensis vers 1020

Cette source évoque également l'abandon dans lequel sombre la Gascogne. *"Post mortem enim Lodovici Pii, ejus inter se dissidentibus filiis & intestina clade certantibus, gentes perfidæ & cultibus adhuc dæmonam irretitæ, Sclavorum videlicet, Normannorum atque Hunnorum, occasione accepta, suæ claustra habitationis irruerunt, & per intervalla temporum sibimet succedentes non nullas Galliæ provincias invaserunt, cædibus & rapinis, ferro & flammis universa vastantes. Porro Normannorum perfidiam tanto amplius experti sunt Aquitani & Guascones, quanto semper Deum ad iracundiam provocaverunt peccantes. Nam urbes eorum potentissimæ tunc desolatæ sunt, oppida subversa sunt, loca populosa ad erenum redacta sunt, & habitacula Deo sacrata, juxta illud Pfalmistæ, in pomorum custodiam posita sunt"*.²⁷ "Après la mort de Louis le Pieux, ses fils se querellent et se livrant une guerre intestine, des peuples perfides, voués au culte des démons, à

²⁴ Monographie de 1875, extraits des « Archives historiques du département de la Gironde, tome 15.

²⁵ Lettre des moines de La Réole adressée au pape en 1046, lettre conservée dans le cartulaire de l'abbaye. in Frédéric Boutouille, "Par peur des Normands", *Revue archéologique de Bordeaux*, 2008.

²⁶ *Chronique de Guîtres* in Frédéric Boutouille, Par peur des Normands, *Revue archéologique de Bordeaux*, 2008.

²⁷ L. d'Achery italicises this phrase taken from Psalm 78.1

savoir les Slaves, les Normands et les Huns, saissant l'occasion, sortirent de leurs résidences et à plusieurs reprises, envahirent diverses provinces de Gaule, dévastant tout par le fer et le feu, le vol et le pillage. Aquitains et Gascons connurent amplement la perfidie des Normands parce que, par leur péché, ils avaient attiré la colère de Dieu. Leurs villes puissantes sont désolées, leurs oppida démantelés, leurs lieux habités retournés au désert et les sanctuaires de Dieu, selon la parole du psalmiste ne sont plus voués qu'à la garde des vergers."

Bien que pris en compte par Stephen Lewis, ce texte n'est pas pris au sérieux. Il faut dire que Pierre Bauduin, maître de thèse de Stephen Lewis, n'a pas une très haute opinion des sources aquitaines. Dans son *Histoire des Vikings* parue en 2019, il écrivait : « Chroniques et chartes des communautés de l'Aquitaine attribuèrent aux Vikings des destructions qui visiblement (sic) ne leur étaient pas imputables²⁸ [...] Il apparaît évident (sic) que l'infestatio paganorum fut un motif invoqué pour justifier ou autoriser un transfert motivé pour des raisons moins avouables de patronage politique. »²⁹ En d'autres termes, les témoignages aquitains seraient tous mensongers. Nous avons fait savoir à Pierre Bauduin que ses certitudes -"visiblement", "évident"- sont étonnantes dans la mesure où les historiens aquitains avouent n'avoir jamais étudié la période faute de sources³⁰. Nous espérons seulement que Pierre Bauduin ne s'est pas fondé sur la thèse en cours de son protégé pour affirmer cela, car alors, sa source principale serait le "très respectable" Jean-François Bladé. Il est vrai que ces sources gasconnes sont "suspectes" au regard des règles émises par Mabillon et théorisées par Seignobos, mais le fait qu'elles soient concordantes et que les historiens soient incapables d'expliquer comment les Gascons auraient réussi à empêcher les hommes du Nord de s'emparer de leur pays -autrement que par une miraculeuse protection naturelle-, nous invite à leur accorder quelque crédit et certainement pas à les rejeter comme le fait Stephen Lewis. L'avantage de retenir l'hypothèse d'une présence scandinave c'est qu'elle expliquerait pourquoi l'histoire de la Gascogne se résume à une page blanche. A la différence des Gascons, les Scandinaves n'étaient pas des adeptes de l'écrit. L'hypothèse de l'invasion est d'autant plus légitime qu'il existe des sources non-gasconnes qui évoquent elles aussi cette invasion.

3- Les sources non-gasconnes oubliées.

Parmi ces sources non gasconnes oubliées, Stephen Lewis en cite pourtant deux, qu'il regarde comme des sources "sûres" : la *chronique de Fontenelle* et les *Annales de Saint Bertin* sans se rendre compte qu'elles se recoupent sur la présence viking en Gascogne en 840.

La chronique de Fontenelle.

*'Anno 851: Classis Normannorum fluvium Sequanam ingressa est ipsa die 3 id. Octobris, duce Hoseri qui aliquot ante annos Rotomagnum urbem depopularet ac incendio cremaret, id est 841 et per annos undecim multas regionis latrocindando occuparet, inter quas est urbem Burdegalim munitissimam, caput regionis novempopulanae de qua tunc progressus fuerat.'*³¹ Frédéric Boutoulle commente: "Si la source [la *Chronique de Fontenelle*] désigne un chef normand ayant attaqué la ville [Bordeaux], Asgeirr, la chronologie qu'elle pose soulève quelques problèmes, puisqu'elle fait remonter à 840 ou 841 ses déprédations en Gascogne, ce qui n'est pas recoupé (sic). L'annaliste ne fait-il pas plutôt référence au siège et à la prise de 848 intégrés dans un ensemble des onze années

28 Bauduin p.339

29 Bauduin, p.340

30 Joël Supéry, "La Non-histoire des Vikings de Pierre Bauduin", Note de lecture, Academia, 2021.

31 L-C. Brugères, *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch*, proofs of part 1, p. 11.

précédant 851"³². Frédéric Boutouille annonce que les "déprédations en Gascogne" en 840 ne sont pas "recoupées". Pour avoir écrit une note sur cet article, j'affirme que s'il n'y a pas eu recoupement, c'est tout simplement parce que, comme Stephen Lewis, Frédéric Boutouille a ignoré certaines sources dans son inventaire³³. La *Chronique de Fontenelle* désigne Asgeir comme un des acteurs de ces déprédations en Aquitaine. Il se trouve que cette information semble recoupée par une autre source fiable: les *Annales Bertiniani*.

Les *Annales de Saint Bertin* et l' "Oceano euripo".

Celles-ci notent en 841 : "*Pyratae Danorum ab Oceano euripo deuecti Rotumum irruentes, rapinis, ferro ignique bacchantes urbem, monachos reliquumque uulgum uel cedibus uel captiuitate pessumdedeunt et omnia monasteria seu quaecumque loca flumini Sequanae adherentia aut depopulati sunt aut multis acceptis pecuniis territa reliquerunt*".³⁴ Stephen Lewis reprend la traduction de Janet Nelson³⁵: " Les pirates danois descendirent la Manche et attaquèrent Rouen, ravagèrent la ville par le pillage, le feu et l'épée, massacrèrent ou firent prisonniers les moines et le reste de la population, et mirent à sac tous les monastères et autres lieux le long des rives de la Seine, ou bien prirent des paiements plus importants et les laissèrent complètement terrifiés."³⁶ Stephen Lewis constate : " Janet Nelson traduit le terme ab Oceano euripo par "en descendant la Manche", ce qui signifie que ces "pirates" ont navigué "en bas" du détroit de Douvres, que les Français appellent le détroit du Pas-de-Calais. Simon Coupland est du même avis et affirme qu'ils venaient de la "mer du Nord".³⁷ Nous avouons notre perplexité devant cette traduction qui permet à Stephen Lewis -mais aussi à Janet Nelson et Simon Coupland- de faire venir les pirates du Nord de l'Europe. La Manche, comme toutes les manches, a deux entrées. Au nord sur la mer du Nord, c'est le détroit du Pas-de-Calais, à l'ouest, c'est l'ouverture océanique entre Cap Finistère et Cap Lizard. "Oceano euripo" se traduit littéralement par le "détroit de l'Océan". Il désigne de manière incontestable le passage par l'ouest³⁸. Contrairement à ce qu'affirme Janet Nelson, ce texte dit que les Vikings sont venus de l'ouest et non du Nord. Stephen Lewis pourtant si attentif aux traductions approximatives de Renée Mussot-Goulard se montre d'une mansuétude remarquable avec celle de Janet Nelson. Peut-être parce que cette traduction l'arrange. Si la flotte vient de l'ouest, elle a deux provenances probables: l'Irlande ou l'Aquitaine. Or, la *chronique de Fontenelle* suggère que l'Aquitaine a été attaquée dans sa partie inférieure -la Novempopulanie, autre nom de la Gascogne- par Asgeir lui-même dans les onze années précédant l'attaque de 851. Nous considérons que *Chronique de Fontenelle* et les *Annales de Saint Bertin* indiquent clairement qu'Asgeir venait de l'ouest, logiquement de Novempopulanie où il aurait opéré avant 841, ce qui constituerait un premier élément "recoupant" l'invasion supposée mythique de la Gascogne en 840. Le simple fait que Stephen Lewis choisisse de ne pas voir cette information capitale donnée par des sources qu'il considère fiables et accepte la traduction contestable de Janet Nelson questionne sur l'objectivité

32 F. Boutouille, 'Par peur des Normands', p. 26

33 J. Supéry, "Par peur des Normands, ces marins malchanceux, de la subjectivité du labeur d'historien : le cas des vikings en Aquitaine, Academia, 21 juin 2013.

34 *Annales Bertiniani*, 841.

35 Traduction Janet Nelson, *Charles the Bald*, p.50.

36 Danish pirates sailed down the Channel and attacked Rouen, plundered the town with pillage, fire and sword, slaughtered or took captive the monks and the rest of the population, and laid waste all the monasteries and other places along the banks of the Seine, or else took larger payments and left them thoroughly terrified

37 The term ab Oceano euripo is translated by Janet Nelson as 'down the Channel', by which she means that these 'pirates' had sailed 'down' through the strait of Dover, what the French call le détroit du Pas-de-Calais. Simon Coupland agrees, saying they came from the 'North Sea' Lewis, p. 85

38 Si l'épisode s'était déroulé en Frise, on aurait pu admettre qu'Oceano euripo désignait bien le détroit du pas de Calais, en effet, il fallait franchir ce détroit pour atteindre l'océan. Mais en l'occurrence, l'auteur parle de la Seine et Ocean euripo ne peut en aucun cas désigner le passage vers la mer du Nord d'autant qu'à l'opposé on a bien un détroit de l'Océan.

de son travail. A la différence de Janet Nelson qui ignorait l'existence d'une possible invasion de la Gascogne en 840 et donc allait naturellement faire venir Asgeir du Nord, Stephen Lewis était parfaitement au courant de cette possibilité, il avait donc les moyens de questionner cette traduction ce qu'il s'empresse de ne pas faire.

Adrevald de Fleury

Cet auteur ne parle pas de la Gascogne à proprement parler, mais du royaume d'Aquitaine, dont la Gascogne constitue la partie australe. "*Quid Aquitanicae gentis ingentem referam afflictationem, quae olim bellorum nutrix, nunc frigidam bello praeferat dextram, suisque orbata luminibus, ducibus egeat aliensis? Etenim ipsa quoque optimos quosque genialis soli in sese elidens, patet nunc praeda gentibus aliensis. Ab ipso quoque, ut ita loquar, Oceani littore, orientem versus, Avernam usque, clarissimam veteri tempestate Aquitaniae urbem, nulla libertatem retinere valuit regio, non oppidum aut vicus, non denique civitas quae non strage ferali conciderit paganorum.*"³⁹ "Que dire de l'immense souffrance du peuple d'Aquitaine qui, autrefois pourvoyeur des guerres, fournit maintenant à la guerre une main languissante et, privé de ces élites, a besoin de chefs étrangers ? En effet, après avoir écrasé en lui-même les meilleurs des hommes de son sol fécond, il s'offre maintenant comme une proie aux nations étrangères. Du littoral même de l'Océan, pour ainsi dire, et vers l'Est, jusqu'à Clermont, autrefois très illustre ville d'Aquitaine, aucune région ne put conserver sa liberté, aucune place forte, aucun village, pas une seule cité qui ne tombât sous le massacre sauvage des païens".⁴⁰

Adrevald évoque dans les premières lignes la terrible bataille de Fontenoy en Puisaye où s'affrontèrent les fils de Louis le Pieux en juillet 841. Dans ce combat, les Aquitains ralliés à Charles le Chauve affrontèrent les Aquitains restés fidèles à Pépin II. Ce fut un carnage effroyable qui décapita l'Aquitaine de son élite militaire. Démunie, l'Aquitaine devient la "proie des nations étrangères". L'offensive est telle qu' "aucune région ne put conserver sa liberté". Ce texte ne décrit pas des pillages, mais, comme le *Fragment de Lescar*, la *chronique de Guîtres* et l'*Historia Monasteria Condomiensis* une prise de contrôle politique du royaume d'Aquitaine. "Aucune région ne put conserver sa liberté." Cette "invasion" ne désigne pas la Gascogne a priori. L'inventaire des cités tombées aux mains des païens mentionne Poitiers, Saintes, Angoulême, Périgueux, Limoges, Clermont et Bourges. Toutes ces cités sont situées sur la rive droite de la Garonne, aucune en Gascogne. Mais dans la mesure où le texte évoque la catastrophe de 841 et ses conséquences, il n'est pas surprenant que les cités de Gascogne -conquises dès 840- ne soient pas citées. A contrario, il serait étonnant qu'après une telle offensive menée sur la rive droite de la Garonne, la Gascogne sur la rive gauche soit laissée intacte et tranquille par les hommes du Nord en raison de l'"impétuosité de ses fleuves". D'autant que le texte dit bien " Du littoral même de l'Océan", ce qui inclut la Gascogne. Considérer que le texte ne concerne que la rive droite de la Garonne comme le fait Stephen Lewis, reviendrait à considérer qu'à la bataille de Fontenoy, seule la fine fleur de l'Aquitaine aurait été massacrée tandis que celle de Gascogne aurait été épargnée, ce qui est évidemment insoutenable. Ce témoignage de destruction est recoupé par une autre source contemporaine, André de Bergame.

André de Bergame.

L'auteur italien de ces lignes écrites entre 860, date évoquée dans son témoignage, et 897, date supposée de sa mort, est donc contemporain de l'offensive viking en Aquitaine. *Post cuius mortem*

39 Adémar de Chabannes. *Chronique*, ed. Chavanon, book 3, chap. 16, p. 132. Adémar de Chabannes. *Chronique*, trans. Chauvin and Pon, book 3, chap. 16, p. 213.

40 Adrevald of Fleury, *Miracles of Saint Benedict*, ed. and trans. Davril et al, chap. 33, p. 175

*discordia inter ipsos tres germanis surrexit, Hludowicus et Carolus ex una parte, Lotharius ex altera. Cumque nulla parte locum dantes, iungentes se ubi nuncupatur Fontanense, acies hinc et inde ex utraque partis constructe, facta est strages magna, maxime nobiles Aquitanorum. Tantique ibi viri fortes per contentiones malas et improvidentia debellati sunt, quanti potuissent per bonam concordiam et salubre consilium multa milia sternere contradictorum paganorum; unde sic discipata est nobilitas Aquitanorum, quae etiam Nortemanni eorum possedant terrae, nec est qui eorum fortia resistat.*⁴¹ « Après sa mort (Louis le Pieux), la discorde naquit entre les trois frères. Louis et Charles d'un côté et Lothaire de l'autre. Et comme ils n'arrivaient à aucun résultat, ils se rencontrèrent en un lieu nommé Fontenay. Ils prirent position de part et d'autre, et il y eut un grand carnage, dont beaucoup de nobles aquitains. En ce lieu tant d'hommes forts périrent victimes des terribles combats et de l'imprudence (de leurs chefs), combien de soldats auraient pu avec une bonne concorde et un conseil salutaire se déployer contre les adversaires païens. Jusqu'à ce jour, la noblesse d'Aquitaine est si ravagée que les Normands possèdent ses terres et qu'elle n'a pas la force de leur résister. » André de Bergame parle de "prise de possession" et de l'absence de résistance de la noblesse d'Aquitaine massacrée à Fontenoy. Il ne décrit nullement des raids assortis de tributs comme le suggère Geoffrey Valerio Buckle West⁴². André de Bergame recoupe les propos d'Adrevald de Fleury qui évoquent une invasion de l'Aquitaine dont Stephen Lewis nous dit qu'elle n'a jamais eu lieu, car il n'existe "aucune source" l'évoquant.

Guillaume de Jumièges, Wace et Dudon,

Ces auteurs normands ne font pas partie des auteurs auxquels Stephen Lewis accorde sa confiance. Il considère que Guillaume de Jumièges, Dudon de Saint Quentin et Robert Wace, des auteurs normands, ne sont pas des sources fiables concernant l'Aquitaine. Néanmoins, ils évoquent la région et nous allons donc les évoquer. Guillaume écrit : « *En ce temps des païens, sortant en foule du pays du Norique ou du Danemark, avec le fils de leur roi Lothbrok, qui se nommait Bier, à la côte de fer, et avec Hastings, le plus méchant de tous les Païens, qui dirigeait cette expédition, affligèrent de toutes sortes de calamités les habitants des rivages de la mer...* » Bjorn dut partir « *afin que se rendant en des pays étrangers, Bier conquis par les armes une nouvelle résidence.* » L'auteur nous dit que Bjorn Ragnarsson, avec son allié Hasting, devait conquérir une "nouvelle résidence". Celle-ci n'a étrangement jamais été identifiée, ni même recherchée.⁴³ Guillaume se fait ensuite l'écho d'Adrevald de Fleury lorsqu'il note : « *Ayant détruit elle-même (L'Aquitaine) les plus braves rejetons de son sol, elle fut alors livrée en proie aux races étrangères [...]. Nul pays ne fut en état de conserver sa liberté, et il n'y eut aucun château, aucun village, aucune ville enfin qui ne succombât, à la suite d'un massacre, sous les coups des païens.* »⁴⁴

Dans le *Roman de Rou*, Robert Wace va lui évoquer la Gascogne : *"Tant de Flandres ke de Gascoigne. Si coin devers soleil couchant, Vait mer la terre avironant, N'out castel, ne vieille cité, Borc, ne vile d'antiquité, Ki de Bier ne se sentist, E ke Hastingz ne destruisist"*⁴⁵ "Hasting ravagea tant en Flandre qu'en Gascogne, il n'y a eu pas de ville prise par Bjorn qui ne fut ravagée par Hastein". Wace suggère que Bjorn et Hastein auraient pu participer à l'invasion de la Gascogne aux côtés d'Asgeir, mais Stephen Lewis, "rigoureux", n'étudie pas les sources normandes qui pourtant

41 Andreas v. Bergamo, *Historia* (ed. Georg Waitz, MGH SS rerum Langobardicarum, Hannover 1878) 222-30

42 Geoffrey Valerio Buckle West, *Studies in representations and perceptions of the Carolingians in Italy, 774-875*, King's College, London, April 1998, p.55-77.

43 Guillaume de Jumièges, *Histoire des Ducs de Normandie*, Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France, par M. Guizot, Paris, 1826, Chapitre V

44 Guillaume de Jumièges, Chapitre IX

45 Robert Wace, *Le Roman de Rou et des Ducs de Normandie*, par Frédéric Pluquet, Tome 1, Rouen, 1827. vers 449 et s,

évoquent les Vikings en Aquitaine et leurs connexions, notamment familiales, ce qui constitue l'objet de sa thèse. Accessoirement, on constate que Stephen Lewis ne laisse aucune place dans son étude à Ragnar et à Bjorn ce qui est dommage. Pour notre part, nous considérons que lorsque les Pampelonais nommèrent le pays au nord du leur, le Pays de Béarn, ils désignaient "la résidence" que Biarn devait conquérir par les armes. Nous estimons aussi que lorsque Bjorn se donne la peine de capturer le roi de Pampelune, son voisin, en 858, ce n'est pas pour obtenir quelques milliers de pièces d'or, mais pour obtenir un traité lui ouvrant les cols pyrénéens occidentaux. Ce traité, consécutif au traité obtenu quelques semaines plus tôt à Verberie par ce même Bjorn, victorieux de Charles le Chauve, permettait au chef viking d'entrer en Méditerranée en ayant réglé ses affaires continentales.

Il est dommage lorsqu'on prétend mener une étude exhaustive sur un sujet vierge d'écartier d'autorité des sources qui pourtant sont exploitables.

La chronique de Tours

Dom Brugèles écrit : "Quelques-tems après, les Pirates Normands, sortis du païs Septentrional, apellé à présent Norvège, et alors Normandie, qui dès l'année 820, avoient commencé de faire des courses en France; profitant de la discorde que fut entre les enfans de l'Empereur Louis le Debonnaire, decedé l'an 840, se joignirent aux Danois leurs voisins, & tous ensemble se jetterent en 841 sur les Gaules, qu'ils ravagerent cruellement: ils vinrent de suite jusqu'en Aquitaine, sous la conduite du Prince Haddingue leur Chef".⁴⁶ A la différence de la *chronique de Fontenelle* qui nomme Asgeir à la tête des Vikings actifs en Gascogne, Dom Brugèles, comme Wace, cite Hastein. Il pourrait tenir cette information de la *chronique de Tours*. Celle-ci déclare : *Lotharii imperatoris anno primo, Hastingus cum innemura Danorum multitudine Franciam ingressus, oppida, rura, vicos, ferro, flamma, fame depopulatur.*⁴⁷ "La première année du règne de Lothaire (840), Hastein, suivi d'une multitude de Danois, entra en France et ravagea par le fer, la flamme et la faim, les forteresses, les bourgs, les bourgades." Comme les très suspectes *Geste des Toulousains* et *Charte de Lobaner*, le texte évoque une invasion qui aurait eu lieu en 840 en France. Il est remarquable de noter que la source n'évoque pas la Gascogne (si non, nul doute qu'un exégète rigoureux aurait conclu qu'elle procède de la *Geste des Toulousains* "inventée" par Nicolas Bertrand en 1515). Dans la mesure où la seule attaque connue en 840 est celle décrite par les chartes gasconnes, il est vraisemblable qu'il s'agisse là d'une nouvelle allusion à l'attaque mythique qui n'a jamais eu lieu en Gascogne selon Stephen Lewis.

Conclusion.

Stephen Lewis a "traduit et étudié toutes les sources" et son verdict est sans appel : "As a historian of a rather critical, although perhaps not hyper-critical, bent I am obliged to conclude that there is simply no reliable evidence for any significant and long-standing presence of Northmen in Bayonne or elsewhere in Gascony in the ninth century (or for that matter in the tenth century), nor for their devastation of nearly all the towns of Gascony."⁴⁸ Stephen Lewis a conclu dans le sillage de Bladé que la *Geste des Toulousains* avait été brodée à partir du *Fragment de Lescar*. Du coup, ces deux textes suspects, loin de se recouper, ne font que se répéter : leur valeur probante est donc nulle. Il conclut que l'invasion décrite n'a jamais eu lieu. Stephen Lewis oublie de mentionner André de Bergame. Il cite bien Adrevald de Fleury, mais affirme, qu'il ne fait que décrire les seuls combats de Saintonge en 863. Stephen Lewis ignore la *chronique de Guître* qui évoque "l'érection de nouvelles

46 Dom Brugèles, p. 69

47 Chronique de Tours in E. Pigeon, *Histoire de la cathédrale de Coutances*, Coutances, 1876. p. 22.

48 Lewis, p. 336.

fortifications", la *chronique de Tours* qui évoque une offensive majeure en 840, les témoignages des auteurs normands (Guillaume de Jumièges, Wace et Dudon de Saint Quentin) qui nous apprennent que Bjorn devait "conquérir une résidence", le témoignage de la *chronique de Bazas* qui se lamente du "désert" qu'est devenu la Gascogne, celui de la *charte de Lobaner* qui nous apprend que les envahisseurs viennent de la côte et sont intéressés par les cols pyrénéens, et celui de l'*Historia Monasteria Condomiensis* qui évoque un pays dont "les sanctuaires de Dieu, selon la parole du psalmiste ne sont plus voués qu'à la garde des vergers". N'oublions pas d'ajouter à cette liste son oubli des Madjous de 795.⁴⁹ Il est évident qu'en ignorant les trois-quarts des sources, les recoupements deviennent plus compliqués. Mais là n'est pas le plus grave. Nous affirmons que les Vikings vont rester maîtres de la Gascogne jusque vers 982. Stephen Lewis affirme le contraire. Il devrait être aisé pour lui de trouver des textes glorifiant le pouvoir gascon ayant repris le contrôle de la situation. Il devrait trouver des actes notariés, des actes de fondations de monastères, des actes de donation, des levées d'impôts, des actes diplomatiques témoignant de la reprise en main du pays par le pouvoir gascon, car les Gascons, à la différence des Scandinaves, étaient des adeptes de l'écrit.

Or, Stephen Lewis ne peut citer aucun texte démontrant la présence d'un pouvoir gascon ayant eu la capacité de repousser les hommes du Nord. Sa seule argumentation va consister à dire que tous les textes qui évoquent l'invasion et la présence scandinave sont soit des faux, soit des textes suspects que l'on doit écarter sans même les étudier. Ce faisant, il entretient la blancheur des pages historiques de Gascogne. Lucien Febvre écrivait : "L'histoire se fait avec des documents écrits, sans doute. Quand il y en a. Mais elle peut se faire, elle doit se faire sans documents écrits s'il n'en existe point. Avec tout ce que l'ingéniosité de l'historien peut lui permettre d'utiliser pour fabriquer son miel, à défaut des fleurs usuelles." ⁵⁰ Il est clair que, lorsqu'une période manque cruellement de sources, l'approche rigoureuse de Seignobos est contre-productive et que seule l'approche ouverte de Lucien Febvre peut permettre d'écrire l'histoire. Stephen Lewis aurait pu écrire l'histoire, il se contente de botter en touche comme Lucien Musset qui écrivait en 1971 : « Les raids norvégiens au sud de la Manche, pures entreprises de piraterie, n'ont pas laissé de traces durables, sur la Loire, la Garonne ou le Golfe de Gascogne. » ⁵¹ Le plus dérangeant est que, lorsqu'il a affaire à des sources réputées fiables, comme les Annales de Saint Bertin, ce traducteur rigoureux considère que "Oceano euripo", littéralement le détroit de l'Océan, désigne le détroit du Pas-de-Calais, ce qui lui permet de faire venir Asgeir du Nord. Ce texte fondamental explique clairement qu'Asgeir vient de l'ouest, a priori d'Aquitaine, où d'après la *chronique de Fontenelle*, il aurait été actif dès 840. Ces textes suggèrent clairement que l'attaque viking de 840 n'est pas mythique.

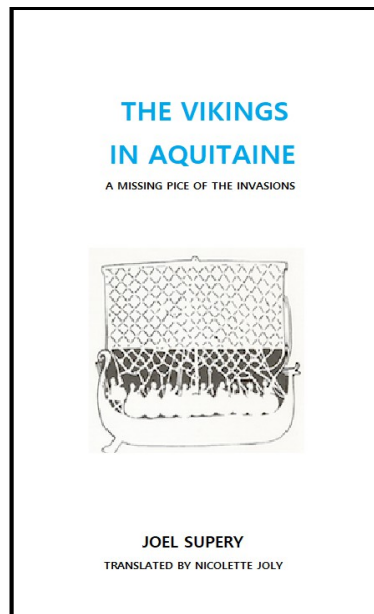
Mais Stephen Lewis a décidé de ne pas voir ce qu'il ne voulait pas voir. Ce faisant, il a fait plaisir à son jury de thèse, mais il n'a pas produit le travail exhaustif et objectif qu'on est en droit d'attendre d'un défricheur de sujet vierge. Quant à l'enthousiasme que suscite Bladé chez Stephen Lewis et Alban Gautier, il a de quoi laisser perplexe sur le sérieux de la recherche universitaire normande. Dans un prochain article, nous allons étudier les sources évoquant la présence scandinave en Gascogne et constater que Stephen Lewis va de la même manière écarter les textes considérés suspects et oublier des sources venant contredire son postulat. Ces sources viennent confirmer l'invasion de la Gascogne.

49 Cf. Joël Supéry, "Premières mentions, l'oubli des Madjous aquitains", Etude critique, partie 1, Academia, 14 juillet 2021

50 Lucien Febvre, *Combat pour l'histoire*, 1959.

51 Lucien Musset, *Les Invasions. Le Second Assault contre l'Europe chrétienne*, Nouvelle Clio, 1971, p. 132.

P.S : Si je me montre aussi virulent à l'égard du travail remarquable de Stephen Lewis, c'est tout simplement parce que le Président de son jury de thèse m'a traité d'imposteur par voie de presse. Il est évident que cette thèse va devenir le discours officiel de l'université de Caen qui n'en a jamais eu sur cette question. J'apprécie beaucoup Stephen Lewis et son franc-parler. Dommage qu'il ait axé sa thèse sur la critique des travaux vieillissants et peu approfondis de Renée Mussot-Goulard, plutôt que sur les miens. Cela aurait sans doute ouvert un débat passionnant, mais l'objectif de l'université de Caen a-t-il jamais été d'ouvrir le débat?



Joel Supéry,

**The Vikings in Aquitaine,
a missing piece of the invasions,**

Tuskaland editions, 2020, 228 pages,

20€ / 24 USD on Lulu.com